

MANEGOLD dans la FONDATION LAUTENBACH

In Memoriam Jeanne-Marie Gothscheck-Hueber

L'abbé Charles Haaby profita de ses quarante-deux ans de ministère à Lautenbach pour marquer les esprits et publier en 1958, en allemand, un ouvrage sur le monastère qui s'y était développé depuis le haut moyen-âge : STIFT LAUTENBACH. (Chapitre ou Fondation Lautenbach). Fort bien documenté, l'ouvrage embrasse l'évolution de ce sanctuaire et de son extension. Au fil de leur histoire, une constante se dégage : la rivalité de la puissance matérielle et de la valeur spirituelle. Mais la quête de la cohérence chrétienne en demeure le noyau ferme et fertile.

Vers le XI^e siècle s'y implanta la règle de saint Augustin, à travers un chapitre de chanoines réguliers. Quittant un brillant enseignement philosophique et théologique, tant familial qu'itinérant, un Manegold né vers 1030 et devenu « maître des maîtres modernes » à Paris serait entré vers 1077 au prieuré canonial de Lautenbach. Peut-être retournait-il alors à son lieu de naissance en début de veuvage et reçut-il rapidement les ordres comme l'affirme le chanoine Haaby ; ce qui est sûr est qu'il tomba dans la Querelle des investitures opposant frontalement pour les nominations épiscopales les papes et l'empereur germanique Heinrich IV.

Ce Manegold avait auparavant fréquenté les cours et les couvents autour de Paris, comme assez loin à la ronde, rencontré peut-être les papes Léon IX et Grégoire VII : il adhéra totalement à leur conception radicale et globale d'une urgente réforme ecclésiale. Très vite, d'après son pamphlet LIVRE CONTRE WOLFHELM rédigé en un latin magistral et percutant, il se sentit à sa place « dans les jardins de Lautenbach » au point de tenir tête aux partisans de l'empereur comme dans un jeu de « corde » ou dans une joute dont les enjeux seraient le « goût » de la vérité et la « santé » de l'âme. Son supérieur Herrman eut donc tôt fait de lui imposer un autre exercice de style acéré, malgré la vive réticence et la modestie peut-être feinte affirmées dans le prologue : le LIVRE A GEBHARD devait atteindre l'archevêque de Salzbourg, puissant partisan du pape. Cela suffit pour déchaîner les troupes impériales, faire détruire autour de 1080 le prieuré de Lautenbach et disperser les chanoines dans l'exil, où manquent terriblement comme on sait les livres autant que les abris !

L'auteur évoque le doute qui subsiste chez les historiens sur un Manegold dont le destin avancerait par des à-coups et détours plus nombreux qu'il n'est

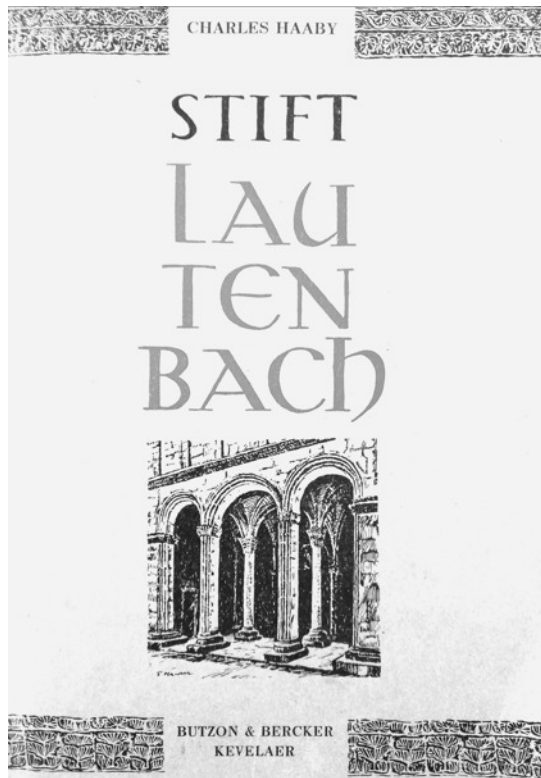
vraisemblable en ces temps de longévité limitée. Mais sans doute est-ce le même personnage qu'on retrouve bientôt en Bavière : il y remet sur pied un prieuré augustin tout en poursuivant probablement la rédaction du second livre mentionné ci-dessus. Même si, parmi de tels ravages guerriers, l'ouvrage n'a pas atteint son



On peut lire au-dessus de la miniature « Manegoldi ad Gebhardum », puis au-dessus des deux protagonistes leur nom, enfin au-dessous « Liber manegoldi de Lutinbach » (Livre de Manegold de Lautenbach) : frontispice du manuscrit de Rastatt datant du milieu du XII^e s. et conservé à la Badische Landesbibliothek de Karlsruhe.

dedicataire, même s'il nous est parvenu inachevé, signalons sa forte originalité. Un frontispice met d'abord en scène un humble expéditeur et son destinataire altier, les citant par leur prénom et précisant pour Manegold le toponyme de Lautenbach.

Le chanoine Haaby paraphraser quelques passages clés du livre composé par Manegold pour Gebhard, et dirigé contre le parti impérial Au chapitre XV en traduction littérale, voici comment Grégoire VII est campé dans son entreprise de salubrité morale : « Notre pape, sur le point de recurer des lieux d'aisance remplis des excréments les plus repoussants, c'est-à-dire d'assainir la lie de votre vie menée à tort et à travers, n'a pas



Première de couverture brochée de l'ouvrage de Charles HAABY paru en 1958 aux éditions Butzon et Bercker à Kevelaer.

entraîné la confusion ou les tensions qui vous révoltent maintenant. Au contraire, il a montré que ces maux étaient en vous, depuis les temps anciens, invétérés (1) »

Le chapitre XXX, intitulé « Que *roi* n'est pas un nom de nature, mais la désignation d'une fonction », montre ensuite que Manegold a tiré de son expérience atypique de nouvelles forces. Avec son habileté rhétorique, avec sa culture biblique, il articule sa démonstration sur deux exemples détonants que nous tenons à décrire : d'un côté, le mauvais « porcher » qu'il faut congédier puisqu'au lieu de faire « paître » ses bêtes il les fait « disparaître », d'un autre côté, l'Être porte-lumière « qui fut le premier chemin suivi par les mains divines », « le sceau de l'absolue ressemblance » et qui pourtant « fut renversé de toute la profondeur du ciel ». Le pouvoir n'appartient donc pas une fois pour toutes à celui qui l'exerce : les fautes qu'il aura commises méritent, voire exigent, qu'il soit destitué. La gravité que revêtra plus tard le contrat social semble avoir déjà, par obéissance, mené Manegold (2) d'une responsabilité à l'autre. Au fond de la Bavière finit par le retrouver Burckhard de Gueberschwih, un chevalier porte-parole épiscopal, pour l'appeler à fonder avec lui sur une colline de Haute-Alsace un nouveau prieuré : comme foyer de la réconciliation, indispensable entre les deux partis qui se sont affrontés en déchirant la cohésion vitale pour l'Eglise. Ainsi se crée en 1089 le monastère double de Marbach, où Manegold appelle des chanoines d'Avignon, de Lyon, de Lautenbach, où il élabore à partir de la règle augustine un Coutumier d'un rare

équilibre, où chanoinesses et chanoines œuvrent fraternellement à la prière comme au scriptorium, jusqu'à ce que les chanoinesses se cloîtent en 1117 dans le vallon de Soultzmatt, à Schwarzenenthann (3).

Alors, du rayonnement qui continu e d'émaner de Manegold (mort dans une geôle impériale vers 1103) et de ces deux communautés soeurs, naît en 1154 le CODEX GVTA-SINTRAM, soulignons que ce manuscrit surprenant est un joyau de spiritualité augustine, d'illustrations novatrices, de profonde communion durable (4). Même s'il nous reste à relayer largement les créations de Manegold de Lautenbach, à transmettre vivement son héritage, nous voyons se souder en un seul destin plusieurs de ses intuitions visionnaires. A Lautenbach l'élévation du porche auquel aboutit dès le début du XII^e siècle la reconstruction de la Collégiale paraît dissoudre les monstrueuses contorsions du vice, peut-être inspirées par le polémiste Manegold, dans la lumière de visages qui résistent à l'érosion et qui goûtent pour ainsi dire déjà les célestes délices préfigurées par le CODEX. Nous pouvons donc souscrire à cette conclusion du chanoine Haaby sur ce fascinant personnage : *C'est un fils de nos montagnes et l'enfant de son temps, semez infatigable pour le Moyen Âge, vigoureux pionnier des temps nouveaux.*

Martine Hiebel,

Lautenbach-Mulhouse, novembre 2023



Illustration d'un chapitre de STIFT LAUTENBACH : reproduction par Fernand MAURER d'un chapiteau du porche.

(1) Les traductions du latin citées dans cet article et beaucoup d'autres figurent pour la première fois dans la traduction de Martine Hiebel consacrée à Manegold de Lautenbach et intitulée *L'Empereur, le Pape et le Petit-Prince*, Colmar, Editions Jérôme Do. Bentzinger, 2016.

(2) Voir dans les MEMOIRES DU FLORIVAL 2022-2023 l'article biographique de † Francis RAPP sur Manegold de Lautenbach.

(3) Cf. Charles PUTZ, *L'abbaye de Marbach – des chanoines augustins... à l'engagement social*, 2013.

(4) Un article de Martine Hiebel est paru sur le destin atypique et créateur du penseur Manegold de Lautenbach, sous le titre : *Le Codex de la route vers Manegold*, dans les MEMOIRES DU FLORIVAL 2022-2023 ; les recherches en équipe menées depuis des décennies, par les Amis de Schwarzenenthann, sur le CODEX GUTA-SINTRAM comme sur ce site se poursuivent énergiquement.